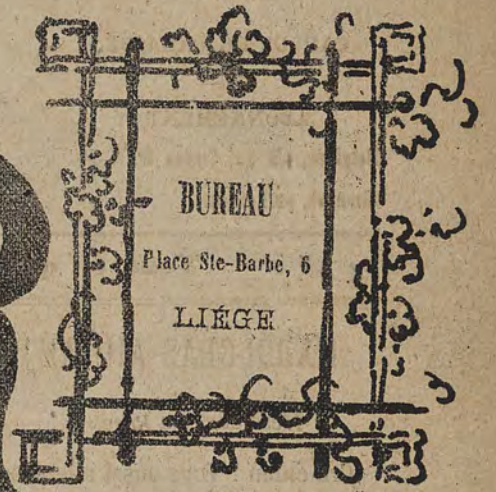




# RASOIR



— Et votre programme pour les fêtes du cinquantenaire où en êtes-vous, Gouverneur?  
— Je suis fort embarrassé, aucune dame ne veut s'y associer dans la crainte qu'on ne dise qu'elles fêtent leur anniversaire.

JULES SIMON  
CONFÉRENCE

A Bruxelles.

— Vous voudriez faire représenter une de vos œuvres, M. Radoux?  
— Le Béarnais, par exemple.  
— Êtes-vous de Bruxelles?  
— Non, liégeois comme Grétry.  
— Une œuvre de province, n'en faut pas.

TRIBUNE  
PARLEMENTAIRE

— La charité, s'il vous plaît?  
— Imbécile fais comme moi, je n'avais plus le sou, j'ai joué au baccarat et je vis comme un grand seigneur.

— Voilà ce qui te tue, infortuné Mardi-Gras

— Tu lis ce journal en carême!  
— Pourquoi pas.  
— Il est défendu de faire gras et maigre en même temps.

## CARICATURES



Rédacteur en chef

CARLOS DE BADAJOZ.

—o—

ABONNEMENT :

Belgique, Un an, franco fr. 4-50.

Etranger, port en sus.

# LE RASOIR

Journal satirique paraissant tous les quinze jours.

Dessinateur-propriétaire.

VICTOR LEMAITRE.

—o—

ANNONCES &amp; RÉCLAMES

à forfait.

Un numéro : 15 cent.

Tout ce qui concerne le Journal doit être adressé Franco, au Directeur, place Ste-Barbe, N° 6, à Liège.

## MARDI-GRAS AH! AH! AH!

Messieurs du *Rasoir*,

Cré chien ! Vous aussi allez-vous nous la faire à l'élogie ?

Mince de gaité alors, si le *Rasoir* s'en mêle !

C'est au nom des immortels Chicards, des Pierrots et des cascadeurs de l'an de grâce et de carnaval 1880, que je proteste contre la manie de nos journaux d'enterrer le Mardi-Gras qui se porte à merveille.

Vous êtes donc tous bien pousifs, obèses ou avachis pour renoncer ainsi à toutes ces joies du Paradis de Mahomet ?.. Non vrai, mes ratons, ou vous êtes malades ou vous broyez du noir au profit des respectables déplumés qui nous ont donné le jour et vous ont peut-être graissé la patte (1).

Prenez garde, ô Jérémies de carton, vous chaussez les bottes éculées de ces philosophes blêmes, au gousset vide, dont le ventre, à certaine heure du soir, joue les CLOCHES DU MONASTÈRE tout aussi correctement qu'une boîte à musique.

Ces crève-de-faim prétendent, aussi, que c'en est fait du carnaval, que la gaité gauloise et la verve wallonne ont fait leur temps, que Mardi-Gras est mort.... est mort et enterré !

Ah ! Ah ! Ah !

\* \*

Mort le Mardi-Gras ? Oui, certes, pour ces coquebins sous la férule de papa, qui le contemplent de loin comme le renard contemplait les raisins, pour ces braves gens, ces naïfs, qui couraient autrefois par les rues ayant à leurs trousses tous les gamins et les chiens de la ville, portant avec une conviction touchante des costumes baroques qui n'avaient guère exigé que des frais d'imagination.

Allons donc ! était-ce le carnaval cela ?

Fallait, braves épiciers de mon cœur, assister à ce branle-bas général d'un millier de bons drilles comme nous, enlaçant leur femelle d'un bras nerveux et pinçant, dans un quadrille au picrate, le pas du CAPUCIN ÉPILEPTIQUE.

Le diable en prenait les armes, quoi !

Ah ! l'on ne s'amuse plus en carnaval ? Non, c'est le chat ! Demandez donc à LANDOUILLETTE, à BERTHA-LA-POMPIÈRE, à TROGNON-DE-CHOU, à toute l'aimable séquelle enfin !

Qui est-ce qui les avait allumées toutes ces joyeuses coquines ?

Bibi et un tas de satanés rigoleurs comme moi, qui avons du jarret, du biceps et de la gueule, on s'en flatte !

Trou la la, Mardi-Gras, ah ! ah ! ah.

\* \*

Car, voyez-vous, faut pas avoir un estomac de poulet, des bronches en marmelade et l'haleine courte pour être un digne enfant de *Momus* et de la *Folie*.

Sapristi m'en suis-je donné ! C'est-à-dire que mon maillot de Chicard en pleurait de transpiration, que j'avais la figure noire comme le cul d'une poêle à frire et que la grosse NANA — une nouvelle qui les dégoutera toutes — laissait prendre l'air, par mégarde, à l'une de ses pommes de Normandie ; on en riait que c'était bête !...

O Zola ! illustre pontife du réalisme, que n'étais-tu là, avec ton objectif, pour photographier de face et de dos !

Une houle de têtes échevelées, têtes de bacchantes et de satyres, un salmis de bras et de jambes s'agitant dans une buée étrange que doraient des flots de gaz tombant des lustres.

Trou la la, Mardi-Gras, ah ! ah ! ah.

\* \*

— Et les intrigues ? me direz-vous peut-être.

De quoi, espèce de sarcelles ? Des intrigues sous le masque comme au bon vieux temps, du mystère, des confidences en voix de fausset, dans un coin solitaire, des promenades ridicules bras-dessus bras-dessous ?

Ça c'est le vieux jeu, mes agneaux ! c'est rococo, usé jusqu'au dernier fil. Non, vraiment, il n'en faut plus

Quand mon faux-nez me gêne, je fais sauter le *PIF* et il faut que Nana jette aussi son *Loup* par-dessus les moulins car il est entendu que du moment que je paie son entrée, son costume et un souper *chouette* elle devient ma chose, ma propriété, elle me doit toute sa nuit, sans partage et sans conteste... Je me fiche pas mal des rencontres que la galanterie de nos pères amenait autrefois ; je suis positif, moi, et pour ne pas revenir bredouille j'achète le gibier avant d'entrer en chasse.. Aussi je m'esclaffe à me démonter les mandibules quand de beaux *mousquetaires* ou de fringants *figaros* tendent le jarret et cambrent la poitrine en rôdant autour de nos rosières d'occasion...

Et si ces mannequins à paillettes, qui veulent être aimés pour eux-mêmes, s'y frottent de trop près, oh ! alors, abîmes de la jubilation ! on tombe dessus avec des rugissements de fauves en rut ; on leur décerne un monocle au beurre noir et puis l'on tâche de leur manger proprement le nez quand on a la chance de ne pas être étranglé à moitié à la première prise....

Croyez-moi, Messieurs du *Rasoir*, j'ai en ce moment une courbature de tous les diables, le *PIF* en compote et ma *toquante* au clou et pourtant je recommencerai l'an prochain, uniquement pour faire enrager les imbéciles qui prétendent qu'on ne s'amuse pas comme les dieux de l'Olympe en carnaval.

Trou la la, Mardi-Gras, ah ! ah ! ah !

UN CHICARD AVARIÉ,

Pour copie conforme :

O. NYX.

## Philosophie

*Au Diable la politique!*  
A Chaillet tous ces rêveurs!  
Que l'on soit en République.  
Que l'on ait des Empereurs;  
Moi je m'en bats la paupière:  
La gaité fait mon trésor,  
Et je répète à Glycère:  
Verse encore!

*Que l'on échange des vues.*  
De Belgique au Vatican;  
Qu'on entasse les bévues  
Qu'on se batte en Indoustan  
Tout cela n'est que chimère.  
Dont je me moque bien fort.  
Et je répète à Glycère:  
Verse encore!

*Voyez-vous ces diplomates*  
A la table d'un café,  
Par des raisons disparates.  
Ils ont le sang échauffé!  
Je ne vois qu'une manière,  
De les mettre un peu d'accord:  
C'est de crier à Glycère:  
Verse encore!

*J'avais gentille maîtresse*  
Qui me disait chaque jour:  
A toi toute ma tendresse  
A toi seul mon tendre amour!  
Elle me trompe! O misère!  
Deverais-je invoquer la mort!  
Non! mieux vaut dire à Glycère:  
Verse encore!

*J'avais comme économie.*  
Quelques pauvres sous gagnés;  
Ma confiance endormie  
De mes écus épargnés  
Fait dépôt chez un notaire  
Qui s'enfuit avec mon or;  
Heureusement que Glycère  
Verse encore!

*Lorsque de sa main fatale*  
La mort viendra me toucher  
De sa figure infernale  
Je ne veux m'effaroucher;  
Comme parole dernière.  
Quand je serai sur le bord,  
Je veux redire à Glycère:  
Verse encore!

BEN BOLT.

## Théâtre Royal de Liège.

A l'heure où nous écrivons ces lignes, pas un candidat ne s'est présenté pour la direction de notre Théâtre Royal. M. Senterre déclare que dans les conditions actuelles il n'en veut plus, et cela ne nous étonne nullement. Notre première scène fermerait-elle ses portes au grand détriment du commerce liégeois ? Voilà la question qu'on se pose, et nul n'apporte une idée qui pourrait nous faire sortir de cette fâcheuse alternative. On a voté la liberté d'exploitation, l'épreuve est faite, nous pourrions dire l'école est faite, et on sait maintenant où cela a conduit le niveau de l'art.

Jamais depuis vingt-cinq ans, nous n'avons eu un personnel lyrique aussi médiocre, à de bien rares exceptions près; nous ne citerons personne voulant ainsi laisser à chacun sa joie de se croire parmi les exceptions. Où sont ces troupes aujourd'hui, qui, comme jadis comptent une basse qui chante le grand-opéra, l'opéra-comique? joue la tragédie, la comédie et le vaudeville, Et souvent la première chanteuse ainsi que le premier ténor d'opéra-comique en faisaient autant. Nous avons vu cela à Liège! Qui ne se souvient de GARBET, basse, Hyacinthe, ténor, et la première chanteuse de l'époque? Ces trois artistes jouaient ces différents genres. C'est assez vous dire que tous les artistes de la troupe faisaient de même; et tous avec succès. Le plus étonnant n'est pas de voir combien peu les artistes de nos jours sont comparables à ceux-là sous le rapport du talent.

Aujourd'hui, il faut une troupe spéciale pour chacun des genres que nous avons cités. On va plus loin, il faut dans le grand-opéra, un fort-ténor, puis un second pour chanter les demi-caractères. Un baryton grave et un autre pour interpréter les Verdi, une Falcon doublée d'une Stolz, puis une chanteuse soprano spéciale pour remonter le grand-opéra. Dans ces conditions ou voulez-vous qu'un directeur puisse arriver avec les faibles ressources de notre grand théâtre? A la banqueroute inévitablement. On prêche la question de subvention, nous ne sommes pas de cet avis. Que celui qui veut du luxe le paye. Alors, me direz-vous, il faut augmenter le prix des places? Certainement, s'il n'y a pas moyen de faire autrement. Il y aurait un autre moyen (vous le traiterez d'utopie peut-être), ce serait de rentrer dans une voie équitable, et de ne plus accepter les prétentions quelquefois scandaleuses de certains artistes. Du temps dont nous parions plus haut, nous avons connu une troupe formée par M. Calabresi, et on nous a affirmé que le fort-ténor, le 1<sup>er</sup> et 2<sup>e</sup> ténor d'opéra-comique touchaient à eux trois 1200 frs. par mois. Vous avez bien lu, douze cents francs!!! Quelques années plus tard, M. Senterre payait plus de 3000 francs son fort-ténor, et nécessairement tous les emplois avaient suivi la marche progressive. Oserait-on hausser le prix des places dans les mêmes proportions? Non; alors comment voulez-vous, je le répète, qu'un directeur puisse administrer notre théâtre et y gagner sa vie honorablement? La chose est devenue impossible, nul ne sera assez fou pour la tenter. Il est un moyen déjà mis en vigueur dans certaines villes, les artistes exploitent le théâtre et ils touchent leurs appointements au prorata. C'est à notre avis la seule manière de sortir de l'impasse dans laquelle nous nous trouvons. On nous dira, mais la crise industrielle, vous n'en parlez pas, mais les deuils, etc., etc., non nous n'en parlons pas, car jamais le grand monde n'a donné plus de bals que cette année, et nous savons ce que cela coûte; donc la crise n'a rien à voir dans la question qui nous occupe. L'argent ne manque pas tant que cela, ce qui manque, c'est un peu moins d'exigences quant aux artistes lyriques. Notre théâtre représente un budget de.... eh! bien, qu'on nous serve une troupe en raison de nos ressources, et n'en demandons pas d'avantage.

FELIX.

(1) Eh là-bas ! dites donc espèce de mufle ! (N. D. L. R.)



**Les Pêches.**

Voyez passer ces deux cocottes rembourrées, fardées, peinturlurées; elles ont le coloris et le duvet de la pêche, mais tout est artificiel. Depuis quelques temps on a inventé tant de choses.

*Pour réparer des ans l'irréparable outrage!*  
Elles sont en quête de quelqu'imbécile qui leur paiera à souper.

Il y a des êtres assez dépravés pour aimer ces vieilles peintures.

Ces gourmets s'en vont le nez au vent à la recherche de ce gibier faisandé comme leurs confrères à celle des truffes.

Pour eux ces femmes sont le complément indispensable d'un souper.

Ce sont leurs pêches : le dessous du panier, ces vrai, mais vous savez, tous les goûts sont dans la nature.

Voici la perle des matrones.

Le teint plombé, le regard hardi et lubrique, cette vieille harridelle fourbue regrette un passé plus actif.

Elle a trouvé moyen de ne jamais déployer la nappe chez et elle de trouver son couvert mis chez d'autres. Aussi en échange de ces gentillesses que ne ferait-elle pas? Elle a des nièces ravissantes, fleurs appétissantes et fraîches dont elle fait son profit et qu'elle mène aux parties de plaisir où elle est invitée, et ce, à la grande joie et à l'extrême plaisir des jeunes gens de ces réunions qui se montrent très-reconnaissants à la chère tante des bonnes fortunes qu'elle leur procure. Au besoin, elle réunira le couple le plus favorisé dans sa chambre et le laissera sous la surveillance de... son canari. Hélas! ces jeunes fillettes, naguère innocentes et novices et qui, devenues d'honnêtes femmes, auraient fait le bonheur d'un homme de cœur, ne sont plus aujourd'hui, par les soins de cette vertueuse mégère, que des pêches... des pêches de dessert.

Admirez Monsieur Alphonse.

Fichtre! c'est un garçon superbe, toujours mis à la dernière mode.

Quoiqu'on ne lui connaisse pas de fortune il a toujours le gousset bien fourni et ne se refuse pas les fantaisies les plus coûteuses.

On le voit souvent en société de vieilles douairières, Messalines sur le retour, qui l'adorent et le cajolent de toutes les manières. Il est l'enfant gâté de ces dames.

M. Alphonse est aussi une pêche, mais une de ces pêches sur lesquelles les limaçons et les cloportes ont pris leurs ébats, que l'on jettent avec dégoût et que l'on écrase avec mépris.

Mais qui nous arrive?

Tiens! c'est M. Solfasi.

Le pauvre garçon est bien revenu de ses rêves de gloire et de fortune! Son habit noir, sur les coutures duquel la plume a bien souvenant passé, tâchant de mettre en deuil les fils blancs qui se montraient, couvre trop amplement un corps maigre et chétif. On dirait que ses os, s'ennuyant où ils sont, cherchent à percer la peau pour aller se promener ailleurs.

Il a encore un léger filet de voix et est invité aux soirées que donnent les huissiers en retraite et les boulangers retirés des affaires.

Là, il chante quelque romance plaintive entre le morceau de piano que massacre la fille de la maison et l'imitation du cri des animaux par un farceur de la société.

Malheureux Solfasi, c'est la pêche anartie que l'on sert entre la poire et le fromage.

Quel doux parfum remplit les airs et vient flatter agréablement notre odorat.

C'est Nelly qui passe; Nelly, fraîche blondinette de seize ans, au regard pur et limpide, au sourire candide et radieux. Quelle est belle dans son innocence! Qu'elle est adorable dans sa simplicité! Les leçons d'aucune tante dépravée n'ont encore souillé ce jeune cœur, et la main d'aucun jeune convive n'a froissé sa robe virginale. Quel rêve de poète! Quel idéal d'amour!

C'est là la vraie pêche qu'aucun prix ne peut payer et que chacun serait heureux de porter à ses lèvres!

BEN BOLT.

**A Jeanne.**

*Jeanne, ton nom sous ma plume  
Se présente bien souvent  
Et c'est devenu coutume  
De m'y surprendre y rêvant.*

*Sous ta chevelure brune,  
J'aime tes grands yeux d'azur,  
Brillant comme un clair de lune  
Dans un ciel limpide et pur.*

*J'aime, sur tes lèvres roses  
Ce sourire qui séduit  
Et qui promet tant de choses  
Qu'hélas! il nous éblouit.*

*Ta voix est mélodieuse  
Comme un chant de rossignol,  
Ou d'alouette rieuse  
Le matin prenant son vol.*

*J'aime, lorsque l'on patine  
Ta grande légèreté  
Et ta grâce où l'on devine  
Des trésors de volupté*

*Rien qu'en pensant à l'ivresse  
Que donne ton doux baiser,  
Je sens d'ineffable tendresse  
Mon pauvre cœur s'embraser.*

*Ah! je donnerais ma vie  
Pour goûter enfin un jour  
Ce bonheur digne d'envie:  
Te posséder à mon tour.*

F.

**Théâtre du Pavillon de Flore.**

LES BOURGEOIS DE PONT-ARCY, de Sardou ont été donnés au bénéfice de la charmante M<sup>me</sup> Worms, très-fleurie et cadeau à son entrée en scène.

LES BOURGEOIS DE PONT-ARCY, sont un pendant donné à NOS BONS VILLAGEOIS. Pendant inférieur, il faut bien le dire. Un seul acte est vraiment remarquable, c'est le quatrième. Les deux premiers sont très faibles et bourrés de détails très-invraisemblables.

Les scènes entre la mère et le fils, Marcelle et M<sup>me</sup> de St-André sont fort belles malgré leur invraisemblance, mais rien ne vaut la délicieuse scène entre Fabrice et Bérengère au quatrième acte.

LA PETIOTE a été jouée mercredi avec un succès mérité.

Ce drame contient des situations très-touchantes. La grande faute de l'auteur est d'avoir étouffé cette pauvre petiotte dans le plus connu des mélodrames en faisant tomber Geneviève entre les mains d'une troupe de saltimbanques.

On a beaucoup pleuré pendant le 4<sup>e</sup> acte, dans lequel se trouve la plus belle scène de cette émouvante pièce.

C'EST UN SUCCÈS consacré par plusieurs rappels.

Une nouvelle chanteuse, M<sup>me</sup> Delange, a fait son apparition dans l'intermède.

Cette artiste possède une voix forte, fraîche et bien timbrée. Ses tyroliennes sont généralement bien dites. C'est une bonne acquisition pour le Pavillon.

Si l'on me disait que M. Nicol n'a pas de succès je répondrais bien vite  
C'est pas vrai!

Mercredi prochain LE FILS DE CORALIE au bénéfice de M. BILLON.

Je crois inutile de faire de la réclame, la salle sera bondée, c'est de tradition.

Il est déjà temps, dit-on, de retenir ses places.

EGO.

**Epigramme.**

*Certaine tante, vieille avare,  
A ses nièces, enfants, donnait  
Pour leur nouvel an un paquet  
De bonbons et c'était très-rare.  
Aujourd'hui c'est tout autrement  
Pour chaque gentille fillette  
La tante amène en sa chambrette  
Comme étrennes un jeune amant.*

B. B.

**Théâtre du Pavillon de Flore**

Direction de M. I. Ruth

Bureau à 6 h — Rideau à 6 3/4 h.

DIMANCHE 23 FÉVRIER 1880

**LA PETIOTE**

Drame en 6 actes. (Droit exclusif).

**CONCERT**

Mercredi 22 février 1880

Représentation extraordinaire au bénéfice de

**M. F. Billot**

Secrétaire de la Direction

Première représentation de :

**Le Fils de Coralie**

Comédie nouvelle en 4 actes de M. A. Delpit  
Madame VERTEUIL remplira le rôle de CORALIE.

**BRILLANT CONCERT**

Avec le gracieux concours des Artistes de l'Intermède et de Messieurs L. ANSAY et DELVOYE, artistes-amateurs.

On commencera par :

**Histoire d'un Sou**

Comédie en 1 acte, de MM. Clairville et L. Thiboust.

Vendredi, Spectacle de Gala.

Bureau de location 2, place de la Cathédrale, chez M. Thiry, marchand de cigares.

L'épouse TRAVERS, accoucheuse diplômée, rue Lulay, n° 12, à Liège, prend des pensionnaires et place les enfants au besoin. — Prix modérés et discrétion absolue.

**Librairie DESIRÉ**

Rotonde du Passage-Lemonier

On trouve tous les livrets d'opéras, opérettes, comédies, drames, etc.

**MUSIQUE**

A la même Librairie on vend  
**Paris-Murcie.**

**EAU DE MÉLISSE**

DES CARMES

**BOYER**

SEUL SUCCESSEUR DES CARMES

Contre l'Apoplexie, le Choléra, le Mal de mer, le Vertige, les Vapeurs, la Migraine, des Indigestions, les Évanouissements, la Dyssenterie. — AFIN d'éviter les contrefaçons, les consommateurs doivent apporter la plus grande attention à s'assurer des marques de fabrique et signature BOYER.

**LIEGE**

**Grand Hôtel Charlemagne**

Place St-Lambert et Place Verte

Situé au centre de la ville, à une minute de la station centrale. — Tramway devant la porte de l'Hôtel. — Restaurant de premier ordre dans l'Hôtel. — Consommations de premier choix. — Restaurant à la carte et à prix fixes. — Bons vins.

**EXPOSITION DE 1880**

**Photographie industrielle J. VAN MALDEREN**

7, Rue Stéphany, 7

Spécialité de photographie appliquée à l'INDUSTRIE, aux ARTS, aux SCIENCES — Machines, Armes, Meubles, Poêles, Lustres et toutes espèces d'objets. Reproductions de Plans, Dessins, Gravures, Peintures, Sculptures, Calques (en manière bleue), etc., etc.

Exécution très-soignée. — Prix modérés.

Liège, — Imp. du Journal LE RASOIR, 6, place Ste-Barbe.

Bijoux sur commande. Spécialité : réparation à neuf de bijoux niellés Louis DETHEUX fabricant, bijoutier-joaillier, rue Tête-de-Bœuf, 6, Liège. Atelier de rhabillage complet des caisses de montres. Réparation de lunettes et pince-nez. Email.

**DE VETTERIE**

Librairie, journaux, publications périodiques. — Vente au numéro et abonnement. — Rempart Ste-Catherine, 64, à Anvers.

On y trouve le journal *le Rasoir*

**Plus de Têtes Chauves !**

Découverte sans précédent ! Repousse certaine et Arrêt des chutes (à forfait). — Envoi gratis renseignements et preuves. On jugera MALLERON, 110, rue Rivoli, Paris.

Maladies de la peau, dartres, gercures, démangeaisons, guéries par le BAUME VÉGÉTAL du Dr GALLMANN, pharm. à Paris. — Liège, chez Gilman. — PRIX : 2 FR.

**COIFFEURS**

La maison RENARD, rue Nagelmackers, vient de créer une série de chignons haute nouveauté qui est appelée à avoir beaucoup de succès dans les bals et grandes soirées.

Grand choix de boîtes de parfumeries pour étrennes.

Léopold JAUMAIN, professeur diplômé d'escrime et de gymnastique, rue Souverain-Pont, 30, Liège.

La Rosée du Harem à base de glycérine et de roses de Bagdad, blanchit, raffermi les tissus, rend le teint resplendissant de jeunesse et de fraîcheur.

On trouve ce produit chez tous les coiffeurs et parfumeurs.

Parisine. — Au premier Cheveux blanc, faites usage de la Parisine et vous ne verrez jamais le second. Cette eau vraiment prodigieuse se vend chez tous les coiffeurs.

Georges ISTA, agent de change, place du Théâtre, n° 11, maison DELAME-FRÉSART.

Opérations de change et ordres de Bourse.

**Pilules et Onguent**

**HOLLOWAY**

Les Pilules purifient le sang, corrigent tous désordres du foie, de l'estomac, des reins et des intestins; elles sont aussi inestimables dans toutes les maladies particulières au sexe féminin

L'Onguent est le spécifique par excellence contre les maux de jambes, plaies et ulcères, même d'ancienne date. Dans les cas de bronchite, diphtérie, rhumes, goutte, rhumatisme et pour toutes maladies de la peau, il est de même sans égal.



# EN CARÊME



## Au Théâtre.

— Pardon, Monsieur, je débarque à Liège et je serai désireux de savoir dans quel endroit on s'amuse le mieux pendant le carnaval?  
— Au Conseil communal, Monsieur.

— Monsieur, il est minuit et nous avons servi un beefsteack et débouché une bouteille de champagne...  
Ce qui n'empêchera pas nos journaux bien informés de dire demain que la plus grande gaité n'a cessé de régner soyeur!  
etc., etc.

— Toi, je te connais : t'es ben sûr l'inspecteur des sépultures de la ville!  
— Moi! Je suis Momus en personne, mon divin bébé.  
— Avec cet air de croque-mort! Va donc, espèce de fondeur!



— Gugusse, ma casserole me tient trop chaud, je vas l'ôter.  
— Garde-t'en bien, tu as fait ton effet en entrant, on te ménage parce que l'on te crois de l'esprit. Si tu l'enlèves, on te fera enrager comme le premier imbécile venu.



— Voilà les bais finis et on ne t'a pas fait une déclaration sérieuse.  
— Mais si maman, un jeune homme m'a dit qu'il m'adorait et qu'il serait bien heureux de me retrouver à Ostende pour être mon baigneur, c'est une déclaration très-sérieuse.



— Monsieur, je vous ai vu embrasser ma fille derrière les arbustes du petit salon. Était-ce une déclaration honnête?  
— Oh! rassurez-vous, chère madame, c'était pour rire.

— Que ça de mystère! Oh! mes bons Liégeois, quels jolis représentants vous faites de la vieille gaité wallonne!

— Quelle idée d'habiller les domestiques comme les gens du monde. Si du moins ils étaient plus laids que nous.  
— Ma femme me disait l'autre soir qu'ils étaient charmants.



— Vois un peu ces Messieurs comme ils sont aimables avec les demoiselles.  
— Tant mieux, ça les allume et ils viendront s'éteindre chez nous.



C'est mercredi po Billon l'côp ax geies,  
A s'bénifice c'est li r'présentation;  
Homme amistôve, i mérite co eint feies  
Qui les ligwets profitant d'l'occasion  
Fess ci d'jou-là ridohi l'pavillon J. WILLEM



— A la recherche d'un président.